



NOTRE ECOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr
<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 77

« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du Président.

Ouf, l'année 2020 se termine enfin ! Notre association a brillé, durant la plupart des 366 jours écoulés, par son absence... et dire que nous avons tant de projets !

Tout ou presque a été réduit à néant; 2 conférences seulement sur les 15 prévues ont pu être programmées en février : Nicolas Fouquet et Les Paysages des Alpes Maritimes. Les dinosaures n'ont pas résisté au confinement !

Les sorties ont également été victimes du coronavirus : sur les 10 prévues, 2 se sont concrétisées : la visite guidée de l'usine d'incinération le 15 février pour 15 personnes, et la croisière au fil du Rhône avec visite d'Avignon le 12 septembre pour 43 personnes. En début d'année, le voyage sur la Costa Brava du 28 janvier au 2 février avait pu se réaliser pour 54 personnes. Quantité de gens attendaient avec impatience de découvrir les Dolomites en mai. Leur déception fut à la hauteur de leur attente, ce voyage étant reporté à une date ultérieure tributaire des événements futurs.

Toutes ces annulations nous ont tenus à l'écart les uns des autres et contribué à nous éloigner, alors que nous avons toujours grand plaisir à nous rencontrer. En résumé, 2020 que nous avons qualifiée d'année 20/20 nous a laissés sur notre faim. Grosse déception de tous les membres de l'association et évidemment de ceux qui l'animent.

A l'approche de la nouvelle année, souhaitons que les jours à venir nous apportent à nouveau ce que nous attendons tous : la sécurité sanitaire qui permettra la réalisation de tous nos projets et surtout évitera un éventuel re-confinement. Un peu de sérénité sera bénéfique pour tous.

Alors espérons et faisons tout pour que ce que nous attendons se réalise.

Bonne Année de tout cœur à tous et que l'association reprenne avec succès son rythme de croisière antérieur.

Le jujubier

Hors les relations avec les gens du quartier qui n'étaient pas très intimes, Maman avait deux amies qu'elle voyait souvent et chez qui nous allions parfois le dimanche : la mère GHETTI, "tante Yvonne - ma sorcière bien aimée", et Madame VALERIO. Maman semblait plus attachée à la mère GHETTI, mais aujourd'hui, afin de respecter le titre de cette "nouvelle", je vais vous parler de notre attrait "saisonnier", mon frère et moi, chez les VALERIO.

Lui, un costaud un peu bourru mais très gentil, comme le sont souvent les bourrus, une voix rocailleuse, béret vissé sur la tête, il avait monté, pendant la guerre, une affaire de récupération de ferrailles.

Les "ferrailleurs" ont eu une réputation sulfureuse après guerre, mais, à l'évidence, il n'appartenait pas à cette caste.

Son atelier était un vieil autobus désossé. Il y travaillait en permanence : les mains calleuses, il triait, sciait, assemblait, peignait parfois, jurait souvent lorsque la matière refusait d'obtempérer...

Cette affaire familiale devait prodigieusement prospérer au cours des "trente glorieuses", poursuivie et développée par les enfants et petits enfants avec qui, plus tard, j'ai beaucoup travaillé.

Elle, grande, blonde, belle femme svelte, un petit accent italien, toujours avenante, nous recevait chez elle, à la campagne, à Juan-les-Pins. On venait sans prévenir, car juste après la guerre, il n'y avait pas le téléphone. Trois ou quatre kilomètres à parcourir ne nous rebutaient pas; on trottinait sur le bord de la route, le long de la voie ferrée, via le pont du Colonial.

S'ils n'étaient pas chez eux, on rentrait par la mer et le boulevard Wilson : l'après-midi était passé. On marchait beaucoup mais, c'est bien connu, les petits ça court toujours : on n'était jamais fatigué, mais le soir on dormait bien. Depuis la Nationale 7, le terrain semblait très grand. Il était sans clôture, situé à l'emplacement de l'actuelle station d'essence italienne ENI, à l'angle de la Rue Pierre Loti... On y entrait librement. Un pré d'herbes folles sur le devant de la maison, mais un potager bien ordonné à l'arrière, la cabane au fond du jardin, avec le petit cœur percé sur la porte... Le confort de l'époque... De la chaussée, sur la droite de la propriété, on pouvait voir le toit du bus atelier et, au milieu du champ, on était à la campagne, il y avait la maison. Elle était bien différente de la nôtre, de ville, étroite, aux étages empilés... Une vieille construction de paysans, rustique, toute en longueur, simple, mais pleine de charme, avec une grande terrasse pavée de carreaux, faits main, en terre cuite, couverte d'une treille où prospérait, en lianes tressées, une vigne de framboise, "le raisin qui rend fou"...

La terrasse, ainsi protégée du soleil, s'étirait sur toute la longueur de la façade du mas. A l'extrémité de la petite murette basse, qui servait aussi de banc, couverte de briques réfractaires surchauffées, un magnifique jujubier... Je garde de ce vieil arbre, « dattier de Chine » très prolifique à son âge, et surtout de ses fruits, mûrs à point à la bonne saison, croquants sous les dents, un souvenir impérissable. Nous faisons cette longue marche très volontiers, mon petit frère et moi, surtout fin septembre : c'était là une bonne occasion de manger à volonté un excellent dessert, sans que maman n'ait à l'acheter... Les heureux propriétaires de l'arbre s'amusaient de nous voir aussi "intéressés" par cette cueillette : on en ramenait même à la maison... Trente-cinq ans plus tard, à la fin des travaux du Mas de la Colline, j'ai demandé à mon pépiniériste, route de Nice, Monsieur FAVRE, un brave type qui ne me refusait rien, de me fournir un jujubier pour le planter à un angle, côté sud de la villa. Je voulais retrouver ce plaisir passé, dans ma propriété, afin que mes enfants et petits-enfants, en profitent un jour, le temps venu. Je le relançais deux ou trois fois par an. Malgré tous ses efforts il n'est arrivé à m'en fournir un que trois années plus tard. Nous l'avons religieusement planté à l'endroit idéal en espérant manger des jujubes assez vite. Il faut dire que cet arbre n'est pas pressé de produire, jeune il est surtout couvert d'épines. Qu'à cela ne tienne, nous avons tout le temps d'attendre que les épines laissent la place aux fruits...

Ce ne fut malheureusement pas le cas : un funeste contrôle fiscal, qui m'a fracassé, a brutalement interrompu notre rêve de rester dans cette villa.

J'y pense souvent à cet arbre, surtout lorsque je vais prendre mon essence à la station-service ENI.

Je n'ai donc pas eu le plaisir de manger les jujubes de mon jujubier, mais il me plaît de penser, quarante cinq ans plus tard, qu'il est maintenant en pleine forme, et que les heureux habitants du Mas de la Colline en profitent, même s'ils ne pensent pas à moi.



FB.- Juin 2020

Confinement, vous avez dit confinement ?

Des mots jusqu'alors peu usités sont devenus aujourd'hui des éléments essentiels de nos conversations ou écrits, tel **confinement**.

Autrefois, les consignes sanitaires concernant les écoles précisait que les élèves devaient disposer dans les classes d'un espace suffisant pour qu'il n'y ait pas d'atteinte à leur santé : il ne fallait pas qu'ils soient confinés dans un espace restreint. Aujourd'hui, c'est la France entière qui est confinée pour se protéger et espérer ainsi échapper au fléau Coronavirus !

Pas facile de vivre ainsi en retrait de la société, de rompre avec toutes nos activités, nos habitudes, mais il faut s'y faire !

Il m'est revenu à l'esprit une expérience scientifique, déjà bien lointaine, c'était en 1962, l'expérience "Hors du Temps" vécue par Michel Siffre, resté 2 mois claustré au fond du Gouffre de Scarasson dans le massif du Marguareis, aux confins de notre département, "installé" à 100 m. sous terre avec une température de 3° et une hygrométrie de 98%. L'objectif était d'observer la manière dont l'horloge interne du corps humain agit sur l'organisme en dehors des cycles jour/nuit.

Nos difficultés de vie actuelles ne sont rien face à une telle situation dont le but était de faire progresser la science. Néanmoins, on ne peut qu'imaginer le courage et la force de caractère du héros de cette histoire, aujourd'hui âgé de 81 ans. Il avait perdu la notion du temps, on le comprend aisément ! Le 14 septembre, il pensait être le 20 août !

Rien à craindre pour nous, mais continuons à voir arriver chaque jour avec philosophie, même entre 4 murs !

Michel Siffre né le 3 janvier 1939 à Nice.

A l'époque, il n'y eut que peu d'intérêt dans les milieux scientifiques. Les trois expériences suivantes auront lieu au fond de l'aven Ollivier, dans le massif de l'Audibergue.

En 1964-65, il organise la double expérience d'Antoine Senni et Josie Laurès (4 mois et 3 mois sous terre), Antoine Senni dans l'aven Ollivier et Josie Laurès dans l'aven Vigneron, en 1966, l'expérience record de Jean-Pierre Mairetet (6 mois), et en 1968-69, le double confinement de Jacques Chabert et de Philippe Englander (4 mois et demi).

En mars 1969, confinement d'un mois pour Hélène Brobecker (avec télémessures automatiques des cycles circadiens).

En 1972, financé par la NASA, M. Siffre descend pour 205 jours dans la Midnight Cave au Texas.

En 1988, il supervise l'expérience réalisée par Véronique Le Guen qui est restée 111 jours sous terre pour étudier les cycles circadiens.

En 1999, il réalise une autre expérience hors du temps dans une galerie de la Grotte de Clamouse (Hérault) (69 jours).

"En confinement, il faut avoir un objectif devant soi. Ne pas regarder derrière. Ce qui compte, ce n'est pas ce que nous vivons, mais ce que nous allons vivre." (Michel Siffre)

Antoine Senni. (35 ans en 1964) Ami de longue date de M. Siffre, spéléologue réputé et émérite.

Josie Laurès. (25 ans en 1964) Sage-femme, amie d'enfance d'Antoine Senni.

Jean-Pierre Mairetet. Spéléologue choisi par M. Siffre pour ses qualités de patience et d'endurance. Il a vraiment été le cobaye de l'expérience, véritable laboratoire électronique ambulante.

Jacques Chabert et Philippe Englander sont également des spéléologues, entraînés aux longs séjours sous terre.

Hélène Brobecker. Jeune spéléologue engagée par M. Siffre pour expérimenter des nouveaux prototypes de télémessure biologique.

Véronique Le Guen née le 16 juillet 1956 à St Maur des Fossés et décédée le 18 janvier 1990 à Paris.

Choisie pour ses qualités physiques et mentales pour une expérience hors du temps. Déjà renommée pour ses prouesses spéléologiques, elle est principalement connue pour avoir réalisé une expérience d'isolement sous terre pour étudier les rythmes circadiens de l'être humain.

Le 10 août 1988, elle descend dans l'aven de Valat-Nègre, près de Millau à 82 m. de profondeur pour une expérience de chronobiologie dirigée par Michel Siffre. Elle n'a de contact avec la surface que par radio et rapidement son rythme (alternance jour/nuit) n'est plus en phase avec la surface.

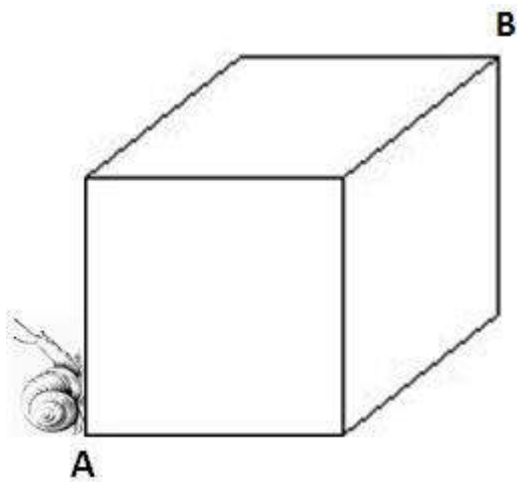
Elle ressort 111 jours plus tard, le 29 novembre 1988. Cette tentative inédite permettra de multiples études et analyses sur les rythmes biologiques et les cycles du sommeil faites par le C.N.R.S. le C.N.E.S. et le C.E.A.

14 mois après sa sortie, le 18 janvier 1990, elle mettra fin à ses jours en absorbant des produits toxiques.

A gauche, Michel Siffre.

A droite, Jacques Chabert et Philippe Englander prêts à descendre dans l'aven Ollivier le 20/08/1968.





Récréation mathématique.

Un escargot veut joindre les deux sommets opposés d'un cube par le plus court chemin. Sachant que l'animal parcourt une arête du cube en 1 heure, combien lui faudra-t-il de temps pour effectuer son voyage ?

(Signé Raymond Cousyn)

(solution en page 8)

Rions un peu.

- Quand je dis que ma richesse est intérieure, je veux dire que mon argent est dans un coffre. (Ph. Geluck)
- Tout le monde est un génie. Mais si vous jugez un poisson sur ses capacités à grimper aux arbres, il passera sa vie à croire qu'il est stupide. (A. Einstein)
- Est-ce que le ridicule tue ? Est-ce vrai ? Regardez autour de vous, il n'y a que des gens bien portants. (Raymond Devos)
- Pourquoi essayer de faire semblant d'avoir l'air de vouloir travailler ? C'est de la fatigue inutile. (Pierre Dac)

Holorimes, palindromes et autres lipogrammes.

Vers holorimes :
(la rime est faite par la totalité du vers)

Gal, amant de la reine, alla, tour magnanime,
Galamment, de l'arène à la tour Magne à Nîmes.

Dans ces meubles laqués, rideaux et dais moroses,
Danse, aime, bleu laquais ! Ris d'oser des mots roses !

Palindromes (se lisent dans les deux sens) : Laval - Sees - ressasser - radar - kayak

Esope reste ici et se repose.

Elu par cette crapule.

Engage ce jeu, que je le gagne.

Eric, notre valet, alla te laver ton ciré.

Lipogramme en E: (Texte où la lettre E est absente)

Là où nous vivions jadis, il n'y avait ni autos, ni taxis, ni autobus; nous allions parfois, mon cousin m'accompagnait, voir Linda qui habitait dans un canton voisin. Mais n'ayant pas d'auto, il nous fallait courir tout au long du parcours, sinon nous arrivions trop tard : Linda avait disparu. Un jour vint pourtant où Linda partit pour toujours. Nous aurions dû la bannir à jamais; mais voilà, nous l'aimions. Nous aimions tant son parfum, son air rayonnant, son blouson, son pantalon brun trop long : nous aimions tout. Mais voilà, tout finit. Trois ans plus tard, Linda mourut. Nous l'avons appris un soir, lisant l'information dans un journal. (d'après G. Pérec - La Disparition)

Qu'en sera-t-il d'après ?

Après, autour de mon village,
J'irai courir sur les sentiers.
Après, j'irai danser sur les plages
En bord de Méditerranée.

Dès le premier jour
J'ai mis de l'ordre, j'ai trié,
J'ai classé, j'ai rangé.
Le temps m'a paru court.

Et puis tout a changé.
Il y avait un avant,
Je vivais pendant,
Il y aurait un après.

Après, je me souviendrai surtout
Des papiers étalés partout,
Du téléphone qui sonnait,
De l'ordi qui ronronnait.

Après, je me souviendrai
Du temps où, confinée
Dans ma maison,
Je tournais en rond.

Après, je me souviendrai
Des marches en long,
Vingt fois sur mon balcon
Aller, retour, j'allais.

Et puis la langueur est venue.
Les heures qui s'étirent.
Oui, l'ennui je l'ai connu,
L'envie aussi d'au loin partir.

Arrive ensuite l'à quoi bon;
Peut-être aussi la paresse
Vite ! Vite ! Un reste de passion,
A défaut un brin de sagesse !

Foin des désirs, des regrets !
Regarder le danger bien en face :
Plus que le virus être tenace;
Accepter de rester confinée.

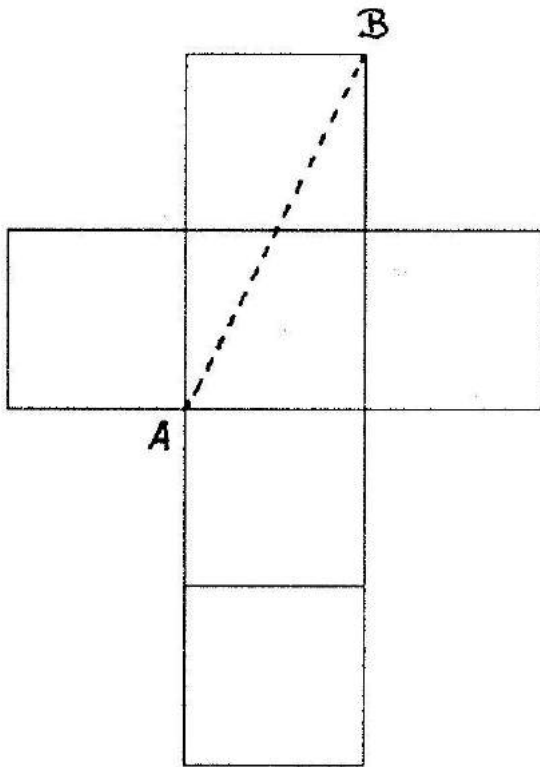
Oui, après je me dirai
L'épreuve est maintenant finie.
Heureuse d'être encore ici.
Mais ... Je me souviendrai.

Janigote

Lou Blad de Nouvé. (Le blé de Noël)

Le 4 décembre, jour de la Sainte-Barbe, il est de tradition de planter, dans 3 coupelles, des grains de blé de l'an précédent, afin de les faire germer. Cette tradition remonterait à l'époque romaine.

Une seule goutte est venue sur mon blé
Une goutte d'eau est venue égayer ma chanson.
Une seule goutte d'eau est venue sur mon cœur
Et en tombant, elle a fait mon bonheur.
Goutte d'eau,
Mon blé a germé cette nuit.
Ma chanson a parcouru le monde
Et mon cœur s'est mis à vivre.



Récréation mathématique (Solution)

Il suffisait de développer le cube, comme on le faisait à l'école élémentaire. Les points **A** et **B** seront reliés par le plus court chemin, c'est-à-dire l'hypoténuse d'un triangle rectangle dont un côté est l'arête du cube et l'autre vaut 2 fois cette arête. AB^2 mesure donc $1^2 + 2^2 = 1 + 4 = 5$ et $AB = \sqrt{5} = 2,236$ fois l'arête. Si l'animal met 1h pour parcourir la longueur de l'arête, il mettra 2,236 h pour parcourir son trajet. Soit environ 2 heures et 14mn.



Il n'y a pas de moment mieux choisi pour vous dire merci de la confiance que vous nous avez témoignée tout au long de l'année.